

# Lettre ouverte du 18.11.21

<https://mamasperger.com>

Bonjour,

Je me permets d'écrire ce jet d'expression, car j'ai très peur que les émotions m'empêchent de clairement me faire entendre.

Je suis seulement Asperger, mais pas démunie de sensations et de sentiments.

Ce qui m'arrive, à mon avis, est inhumain et sadique.

Je vis une inquisition. Cela fait 2 ans que nous subissons une séparation, mon fils et moi.

Une femme qui m'a dénoncée, signalée. s'est jetée sur moi, comme un prédateur qui avait une soif de sang.

Depuis, tout ce qui pourrait nouer un lien mère-fils, nous a été quasiment refusé.

Les visites que j'obtiens ne sont rien.

Toutes les personnes qui ont des enfants connaissent ou peuvent imaginer ma douleur.

Chaque jour qui passe est une torture loin de mon fils.

Je dois lui rendre visite comme si j'allais dans une prison. Je pleure à chaque fois que je dois le quitter. L'amour que porte une mère pour son enfant est immense. La douleur subie au quotidien est terrible.

Au début de notre séparation, j'étais totalement perdue en sortant de chez moi, que ce soit pour me promener ou, tout simplement, faire mes commissions. Il était horrible pour moi de voir un bébé avec sa maman. Il était difficile de rencontrer des mamans avec des poussettes. C'était affreux de ne pas pouvoir donner à mon enfant tout l'amour qu'il méritait au quotidien.

Je passais mon temps à imaginer toutes les bonnes choses que je pourrais lui faire ou pratiquer avec lui comme toute mère. Beaucoup de questions me submergeaient. Qu'ai-je donc fait pour mériter une telle douleur et une telle séparation ? Les nuits étaient affreuses. Je pensais tout le temps à mon enfant. Je ne pouvais ni manger, ni dormir. Mes entrailles de mère réclamaient mon fils Brayon-Ludovic.

Il y avait un cri dans les brumes. Je hurlais de l'intérieur. Il m'est venu à temps où je m'accusais même. Je m'en veux tous les jours d'avoir eu confiance en cette inconnue.

J'étais une personne bien innocente et peu méfiante envers les gens et, surtout, envers l'institution.

Il m'était impossible d'imaginer une telle pratique d'erreur et d'indifférence envers la peine humaine.

Oui, aujourd'hui je n'ai absolument plus confiance et, je reste très méfiante. J'attendais de la compassion. Mon fils tout comme moi, nous n'oublierons jamais ce brouillard dans l'enfer.

Je voudrais de l'empathie et de l'humanité envers mon histoire. Mais, voilà, une fois dans le système, toute humanité disparaît.

La fameuse phrase : c'est pour le bien de mon fils, ce qui est primordial.

De cette phrase nous avons enduré du sadisme et l'indifférence.

Je me suis pliée à la rigueur des interrogations. Je ne passe pourtant pas le prix Nobel de maman. Je ne suis pas un danger pour mon fils. Je ne suis pas un danger pour la société. Je n'ai rien à me reprocher. J'ai passé une vie presque normale comme toute jeune fille. J'ai eu des hauts et des bas. La perte de mon père qui fût un pilier dans ma vie. Il a eu un cancer. J'ai perdu mon père en quelques jours. Je vous laisse imaginer la sensation en 2013. En cette période, ma vie sentimentale bascule. Mon rêve d'une famille unie s'envolait. Je vous demande comment, qui aurait aussi bien tenu avec tous ces foudroiements que la nature et le courant de la vie inflige. Dans ces moments, j'ai besoin de soutien. (Psy, amis, temps libre, objectifs). Je me suis toujours attachée à mon premier rêve., être une femme accomplie. Je gardais en objectif la possibilité et le droit que la nature m'avait octroyé : le fait d'être mère. Les choses autour de moi se désagrégeaient, mais je n'ai jamais oublié que Dieu a fait de moi une femme. J'ai appris à aimer et pardonner. Mon choix d'avoir un enfant est mon droit le plus naturel du monde. Même en étant célibataire, je ne pouvais laisser le temps faire de moi une femme sans enfant, comme un arbre sans fruit. J'ai choisi les meilleures solutions pour avoir une bonne fécondité pour mon âge.

Je suis croyante et respectueuse du destin de l'humanité. J'ai des valeurs suisses et espagnoles. Des valeurs que je voulais partager avec mon fils Brayon-Ludovic.

J'ai fait un suivi de ma grossesse aux HUG car j'avais confiance. J'aurais pu choisir d'autres possibilités comme Arcade Sage-Femme ou un gynécologue-obstétricien privé. Je me suis tout simplement dirigée vers les HUG pensant que je serais totalement en sécurité.

J'ai eu le malheur de faire confiance en une femme qui s'est comportée en prédatrice.

Cette femme ne savait pas ce que voulait dire Autisme/Asperger. De plus, j'aimerais qu'elle s'exprime sur le fait qu'elle pense que je ne puisse pas avoir ou m'occuper d'enfants. Le choix de ma fécondité la dérangeait. Mais, je me suis dit, je suis aux HUG. Je suis dans l'une des meilleures institutions au monde.

De là, ma vie familiale s'est arrêtée.

Oui, je vois cela comme une inquisition.

Tout ce que je demandais, c'est ce qui était d'ailleurs dans les brochures et les programmes sur Genève. C'est un simple accompagnement au sujet de ma grossesse. J'aurais mieux fait demander une sage-femme et de m'éloigner de tous les autres SOUTIENS.

On m'a demandé si je voulais également l'aide d'un psychiatre pendant la grossesse. J'ai dit tout bonnement oui. Je n'avais aucune méfiance. Je me suis confiée à ce psychiatre. Je ne m'attendais pas à la catastrophe qui s'en

suivrait. Comme un prédateur qui a goûté au sang. Elle ne m'a plus jamais lâchée.

Je m'attendais tout simplement à de l'aide que n'importe quelle femme pourrait attendre lors d'une grossesse. J'étais femme célibataire. Je n'étais pas entourée de cousine, grand-mère et, du reste de la famille. Je voulais juste un soutien.

Certes, je suis asperger. Certes, je n'exprime parfois pas mes sentiments. Certes, j'ai eu une vie difficile à un moment donné dans ma vie. Mais, de là à arracher un enfant à sa maman après la naissance. Je n'aurais jamais cru cela possible en Suisse. Je ne voyais absolument pas le danger que je pouvais représenter pour mon bébé et, encore moins aujourd'hui. Je ne sais pas comment on peut justifier une telle cruauté.

J'ai peur des séquelles que mon fils a subi en raison de la séparation depuis la naissance. Il n'est pas normal pour un enfant de vivre ce genre de situation dès ses premières années. Il va en souffrir toute sa vie.

Je me bats pour nouer des relations mère-fils afin qu'il ne soit pas trop perdu. Il aura plus besoin d'amour et de protection de ma part. Car, à mes yeux, on lui fait du mal depuis qu'on nous séparé à sa naissance.

2 ans c'est long. C'est très long. Rien ne justifie cela.

Je ne suis pas juriste, mais je n'ai pas moins de droits qu'une personne aveugle ou trisomique.

J'ai l'impression d'avoir vécu de l'eugénisme à cause de l'ignorance d'un psychiatre.

Ses préjugés ont détruit la vie de famille que je voulais offrir à mon amour de fils.  
( Brayan-Ludovic)

On a même tenté de changer la raison initiale pour laquelle j'ai été dénoncée. Ensuite, on a fait croire que je voulais accepter la séparation avec mon fils afin qu'il soit placé. J'ai dû même tenir à témoin mon avocat pour les propos mensongers à mon sujet.

Il m'est difficile de faire confiance.

J'ai supporté tous les tests exigés. J'ai tenu le coup car je suis croyante. Je ne céderai jamais devant l'injustice. J'ai été patiente car j'aime mon fils. Brayan-Ludovic habite mon corps et mon âme. Je marche et me lève ne pensant qu'à lui. Je ne vis pas une seule minute sans mon fils dans la tête.

On a essayé de faire adopter mon fils. On a essayé de me faire passer pour une personne sénile. On a même cherché à ce que tout l'entourage de mon fils ne puisse pas le voir.

Comme vous pouvez tous le constater je suis une personne pleinement consciente.

Je suis pleinement combative et je suis pleinement volontaire. Malgré toute cette aventure désastreuse pour mon fils Brayan-Ludovic et moi. Nous tenons le coup.

Heureusement pour moi, lorsque je tenais difficilement l'horizon. J'ai eu des vrais amis et soutiens.

Des encouragements sont venus de façon locale. J'ai eu la chance d'être accompagnée d'associations comme Autisme Genève (E. Coppex). A l'international, (Canada, France, Belgique, Luxembourg, Australie, USA), il y a des organismes non gouvernementaux qui ont souligné mes droit à être mère. A savoir que rien que pour la Suisse, il existe la Convention de 2014.

Il y a eu également le soutien de personnes (Ph. Oberson, avocats, etc...) et de professionnels médicaux. Ceci me conforte dans mon droit et surtout que je suis dans le droit chemin.

J'ai fait appel a tout soutien et conseil. Tous m'ont aider à tenir jour après jour, il faut dire qu'ils sont parfois moins patients que moi. 2 ans s'est très long.

Je n'en veux pas au système. Je désire juste que quelqu'un ait le courage de reconnaître et de s'exprimer clairement sur cette injustice. C'est le droit humain de mon fils et moi-même. Juste être reconnus comme victimes du système. Ceci, nous permettrait d'avancer. Je suis croyante.

Je suis forte et j'aime mon fils

<https://mamanasperger.com>